

Eric Teillet
Sensométricien chez Sensostat (très prochainement!) - Novembre 2011
www.sensostat.fr



Lors du dernier workshop Sens&Co organisé le 14 novembre à l'EBI (Cergy), Eric a coorganisé avec Pauline Faye (Oniris) la session sur les "Keys drivers des préférences". Nous avons profité de cette occasion pour le rencontrer et vous présenter son parcours !

«Eric, pourquoi as-tu choisi de t'orienter vers l'évaluation sensorielle, quel est ton parcours ?»

Oulà ! C'est surtout une question de rencontres... Plutôt matheux et fan de biologie au lycée, j'ai fait une prépa BCPST. J'ai ensuite intégré l'ONIRIS (anciennement ENITIAA), où je me suis spécialisé en dernière année en sensométrie et chimiométrie auprès de l'équipe SMAD (Mostafa Qannari et Philippe Courcoux notamment). Et je dois dire que cette spécialité a parfaitement répondu à mes attentes ! Mon stage de fin d'étude chez ADRIANT et PSA (étude de tri libre auprès de consommateurs naïfs) m'a définitivement convaincu que l'analyse sensorielle et la sensométrie constituaient un domaine passionnant où il restait encore des tas de choses à faire !

J'ai ensuite complété mon diplôme d'ingénieur Agro par un master d'ingénierie mathématique. Après un court passage en stage puis en CDD à l'Institut Français du Pétrole, j'ai retrouvé mes premières amours avec une thèse sur le goût de l'eau (CIFRE CNRS / Lyonnaise des eaux) au Centre du Goût et de l'Alimentation (anciennement CESG) à Dijon avec Pascal Schlich et l'équipe du LIRIS. J'ai pu adapter au goût de l'eau un grand nombre de méthodologies sensorielles et statistiques ; et j'ai aussi pu en développer quelques autres avec Pascal...

«Comment le passage de la formation vers l'emploi a-t-il pris forme ? »

A la suite de ma thèse, j'ai eu la chance de trouver un poste de Maître de Conférences contractuel dans l'équipe du LaPSS à Massy (AgroParisTech) puis d'y rester encore quelques temps en tant qu'Ingénieur de Recherche. Même si je me suis assez vite rendu compte que mon cœur n'était pas en région parisienne, ce poste m'a permis de rencontrer de nouveaux collègues qui m'ont encore beaucoup appris, de continuer à travailler sur mes méthodologies et stats préférées (tri, PSP...) et surtout d'enseigner ! Transmettre mes connaissances est devenu une orientation professionnelle importante que j'espère bien garder dans mon nouvel emploi.

«Comment qualifierais-tu ton activité professionnelle actuelle ?»

Je la qualifierais tout d'abord de «débutante» car je me suis lancé depuis quelques mois en tant que consultant et formateur en sensométrie et méthodologie sensorielle. Je développe cette activité au sein d'une structure appelée SensoStat, qui pourra bientôt aussi (j'espère !) proposer la réalisation de

séances d'analyse sensorielle. Mais, même si je me suis finalement tourné vers le privé, je pense que je suis toujours un chercheur dans l'âme, et j'ai hâte d'appliquer mes recherches aux problématiques industrielles !

Je me considère donc à la fois comme un sensométricien et un méthodologiste de l'analyse sensorielle. J'adore me confronter à de nouveaux problèmes, qui demandent souvent d'adapter les méthodologies existantes voire en inventer de nouvelles. Je me considère également comme un formateur «expert» en méthodologie sensorielle et en statistiques appliquées à l'analyse sensorielle.

Enfin, je m'intéresse aussi au domaine des études cliniques, qui présente d'ailleurs de nombreux points communs avec l'analyse sensorielle du point de vue statistique. Je m'intéresse de près à certaines études cliniques où l'aspect sensoriel devrait à mon avis être plus présent.

«De quelles natures sont tes liens avec les autres acteurs de l'évaluation sensorielle et comment contribuent-ils à ta pratique ? »

J'ai toujours travaillé en collaboration avec les acteurs de l'analyse sensorielle dans le milieu académique, dans le milieu industriel et aussi avec les sociétés de service. J'aime intervenir dans l'élaboration d'un protocole répondant à des questions concrètes, et j'aime ensuite traiter les données ! Je tiens beaucoup au terme «collaboratif», c'est du «donnant-donnant» même si désormais on pourra également qualifier ces liens de «commerciaux»...

Les enjeux ne sont jamais les mêmes.

C'est un bon moyen pour ne pas rester figé et toujours s'améliorer !

«Une petite anecdote de ta pratique de l'évaluation sensorielle pour finir cet entretien ?»

On s'amuse beaucoup dans le sensoriel ! Les choses sont rarement ce qu'elles paraissent et les liens entre perceptions, préférences et comportements de consommation sont loin d'être évidents. J'ai en mémoire une de mes co-thésarde (Caroline Reverdy pour ne pas la nommer ;-) qui m'assurait ne pas pouvoir «supporter» l'eau du robinet et qui était sûre de pouvoir l'identifier. Au cours d'un test hédonique, elle a attribué sa note maximale à un échantillon d'eau provenant de son robinet...